



Bild: Felix Abt

Le Xinjiang derrière les gros titres

Rencontres personnelles avec des Ouïghours : des impressions à contre-courant du récit dominant.

Felix Abt

dim. 14 sept. 2025

La Bombe de l'Arrivée : Un Choc pour les Occidentaux Conditionnés

Après avoir atterri à Ürümqi, la capitale de la région autonome ouïghoure du Xinjiang (communément appelée Xinjiang), il est immédiatement apparu que les Ouïghours, une minorité musulmane de langue turcique, considèrent cet endroit comme leur foyer.

En sortant du hall des arrivées, j'ai remarqué une enseigne de restaurant sur laquelle était écrit « **EGG BOMB** » (*Bombe d'Œuf*).



Première impression du Xinjiang ? Une bombe 🧨🥚 (Restaurant "Egg Bomb". Photo : Felix Abt)

Le nom suggère avec esprit que le Xinjiang préférerait être connu pour ses « bombes culinaires » que pour les explosifs terroristes qui ont autrefois frappé la région et le reste de la Chine, comme le illustre ce titre :

Urumqi car and bomb attack kills dozens

Attack leaves at least 31 people dead, the highest toll in string of violent incidents in Xinjiang blamed on separatist Uighur Muslims

Associated Press in Urumqi

Thu 22 May 2014 15.37 BST

« Des dizaines de personnes tuées dans un attentat à la voiture piégée à Ürümqi. » (Titre de l'Associated Press)

Alors que la soi-disant guerre contre le terrorisme menée par les États-Unis a coûté la vie à d'innombrables civils innocents, les médias occidentaux ont réagi avec indignation aux efforts antiterroristes de la Chine, allant d'allégations de génocide culturel à des violations physiques des droits humains. Le double standard ne pourrait être plus évident.

Pourtant, alors que les gros titres brossaient un tableau sombre, la réalité sur le terrain révélait un scénario complètement différent.

Depuis l'aéroport, j'ai pris le métro moderne pour me rendre au centre-ville, où les panneaux étaient soigneusement affichés en ouïghour, en mandarin et en anglais. À une station, trois jeunes femmes ouïghoures sont montées à bord et se sont assises en face de moi. Leurs regards curieux et leurs bavardages joyeux donnaient le sentiment d'être un témoignage de la vie quotidienne. Lorsque je leur ai demandé si je pouvais les prendre en photo, elles ont répondu non pas avec méfiance, mais avec des sourires radieux et approbateurs.



Un premier bonjour à Ürümqi – chaque regard est amical, chaque sourire radieux. 😊
(Photo : Felix Abt)

Quand l'architecture rencontre la fascination : la Grande Mosquée, un sanctuaire de silence et de splendeur



La Grande Mosquée : une structure impressionnante et imposante (Photo : Felix Abt)

Devant la Grande Mosquée d'Ürümqi, qui peut accueillir environ 700 fidèles, j'ai rencontré une grande famille ouïghoure. Une jeune fille s'est empressée de mettre en pratique son anglais pour traduire les questions de sa famille : « D'où venez-vous ? Aimez-vous Ürümqi ? » Leur curiosité débordante et leurs rires chaleureux contrastaient magnifiquement avec l'atmosphère silencieuse et respectueuse de la mosquée derrière nous. À cet instant, j'ai senti le cœur du Xinjiang battre dans son peuple : ouvert, chaleureux et vivant.



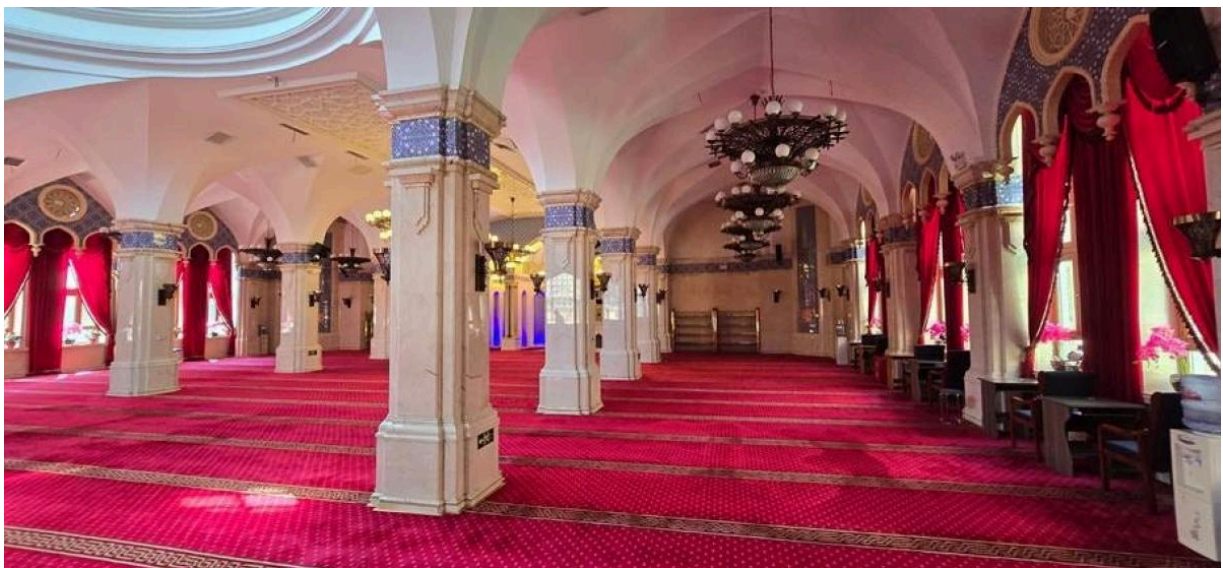
Ce fut un honneur de partager une photo – et un sourire – avec cette famille sympathique. (Photo : Felix Abt)

Par respect, je n'ai pas filmé les fidèles, mais j'ai exploré l'intérieur de la mosquée lorsqu'elle était vide et que le tournage était autorisé. Les salles dégageaient une tranquillité particulière : vastes mais intimes, un espace sacré entre les prières.

Les fidèles ouïghours suivaient l'appel quotidien à la prière, un rythme de paix et de communauté.



Les fidèles se rassemblent pour la prière commune à la mosquée. (Photo : Felix Abt)



Le silence en dit long. Les salles calmes et vides de la mosquée semblent à la fois immenses et intimes, un lieu sacré entre deux prières. (Photo : Felix Abt)

Un moment de joie lors d'un mariage


Au cours de mon exploration, j'ai rencontré un couple ouïghour vêtu de magnifiques costumes traditionnels qui se préparait pour ses photos de mariage. La mariée rayonnait de joie, tandis que le marié semblait au départ très sérieux. Sur un coup de tête, j'ai fait un petit geste pour détendre l'atmosphère, et à ma grande joie,

cela a fonctionné ! Son expression sévère s'est transformée en un rire sincère et chaleureux. Le photographe m'a également adressé un sourire reconnaissant, et ce qui aurait pu être une photo formelle est devenu un cliché empreint d'une joie pure et authentique.



Même les adieux ici ressemblent à de petites célébrations. Je suis reconnaissant d'avoir pu assister au mariage de ce remarquable couple ouïghour. (Photo : Felix Abt)

Voyager en train au Xinjiang : comment les investissements et la préservation culturelle soutiennent la vie des minorités

Se déplacer au Xinjiang signifiait souvent voyager en voiture ou en train. De nombreuses gares diffusaient des annonces en mandarin et en ouïghour, comme on peut l'entendre  [ici](#). Pour un voyageur étranger solitaire, cela représentait un défi, mais cela profitait aux principaux groupes ethniques de la région.

La politique linguistique de la Chine reflète sa vision plus large des minorités. Les billets de banque portent cinq écritures : le mandarin, l'ouïghour (en alphabet arabe), le mongol, le tibétain et le zhuang. Au Xinjiang, l'enseignement se fait principalement en mandarin — la langue officielle et langue maternelle de 91 % de la population chinoise — mais l'ouïghour fait aussi partie du programme scolaire, tout comme le tibétain au Tibet. Les panneaux de rue et les enseignes commerciales sont généralement bilingues.

Depuis la fenêtre du train, je pouvais observer d'immenses investissements dans les infrastructures modernes : parcs éoliens dans le désert, centrales électriques, autoroutes, ponts gigantesques et vaste réseau électrique — tous destinés à sortir des millions de personnes de la pauvreté.



L'avenir se profile à l'horizon : énergie propre, visions grandioses et volonté du vent.
(Photo : Felix Abt)

Le Xinjiang se trouve depuis des siècles au carrefour de la Route de la Soie. Ses oasis et ses cols montagneux reliaient l'Asie de l'Est à l'Asie centrale et au-delà. Les caravanes qui traversaient le désert du Taklamakan et les monts Tian Shan transportaient non seulement des marchandises, mais aussi des religions, des langues et des traditions artistiques — laissant une empreinte culturelle durable sur la région.



On peut presque entendre les cloches, presque sentir les épices – un témoignage vivant du courage et de la grâce qui ont autrefois fait bouger les empires le long de la route de la soie du Xinjiang. (Photo : Felix Abt)

La position géographique du Xinjiang lui confère encore aujourd'hui une importance centrale. La région est frontalière de huit pays et constitue un carrefour clé de l'Initiative « la Ceinture et la Route ». De nouvelles voies ferrées et autoroutes suivent les anciennes routes caravanières, reconnectant la Chine au reste du monde.

Lors d'un voyage, j'ai été assis à côté d'un couple ouïghour. Leur mandarin était limité, comme c'est le cas pour de nombreux Ouïghours, et mon application de traduction ne prenait pas en charge la langue ouïghoure. Pourtant, nous avons communiqué sans effort — par des sourires, des gestes et quelques photos partagées.



À la suite des Ouïghours ! Ce selfie immortalise le meilleur de ce voyage : les personnes amicales et curieuses que j'ai rencontrées en chemin dans le Xinjiang. (Photo : Felix Abt)

Comme mentionné précédemment, voyager en train ressemblait souvent à une véritable aventure. Les annonces étaient uniquement en mandarin et en ouïghour ; l'anglais était rarement utilisé. Pourtant, les autres passagers étaient toujours aimables et serviables, même lorsque la communication reposait uniquement sur des gestes et des sourires.

Lac Céleste : merveille naturelle du Xinjiang

Le Xinjiang est une terre d'extrêmes — des déserts à perte de vue jusqu'aux chaînes de montagnes escarpées qui s'élancent spectaculairement vers le ciel.



Vu d'en haut, la région apparaît comme une vaste mosaïque : des bruns terreux se mêlant à des verts éclatants, le tout relié par les nouvelles structures du développement.

Pendant les longs trajets, la climatisation avait du mal à lutter contre la chaleur incessante, qui dépassait souvent les 44,5 °C. Mais à mesure que nous montions dans les montagnes, les températures baissaient, offrant un changement rafraîchissant.



44,5 °C dans la voiture : une véritable ambiance de sauna. (Photo : Felix Abt)

La véritable merveille nous attendait haut dans les montagnes : le « lac céleste ». Son nom est littéral. Ses eaux d'un bleu profond reflètent les sommets enneigés tandis que des cascades se jettent dans des vallées tranquilles, offrant un spectacle si époustouflant qu'il semble mythique.



Il faut le voir pour comprendre pourquoi on l'appelle le lac céleste. (Photo : Felix Abt)

La légende raconte que des dragons nageaient autrefois dans ces eaux — et en contemplant les profondeurs, on peut aisément imaginer cette histoire.

Les rives étaient pleines de vie : des familles han et ouïghoures s'y mêlaient. Quelques touristes ouïghours m'ont même demandé de poser avec eux pour une photo — un visiteur occidental. L'espace d'un instant, je ne me suis pas senti seulement observateur, mais partie intégrante du paysage, de ce moment.



Une histoire humaine au-delà des frontières : des Ouïghours et un visiteur occidental partagent un moment de complicité. (Photo : Felix Abt)

👉 Un seul post ne suffit pas pour rendre justice à cet endroit. Je vais bientôt publier une [vidéo sur ma chaîne](#) pour montrer toute la beauté et la magie du lac Heavenly.

Avertissement pour les sceptiques : mon voyage à travers le Xinjiang s'est déroulé en toute indépendance, sans autorisation du gouvernement, sans accompagnateur et à mes propres frais. Il s'agit d'un témoignage authentique, et non de propagande.

Culture jeunesse et cuisine ouïghoure

J'ai été fasciné par l'énergie vibrante des jeunes ici — ils parlaient avec animation en ouïghour, plaisantaient et riaient, transformant parfois les obstacles du quotidien en structures d'escalade improvisées. Leur style était un mélange moderne, fusionnant naturellement les tendances de la mode mondiale et chinoise.



Dans les rires des jeunes Ouïghours, un rythme familial qui nous rappelle que la curiosité, les rêves et les danses TikTok ne connaissent pas de frontières. (Photo : Felix Abt)

Cet esprit contemporain offrait un merveilleux contraste lorsqu'un soir, une jeune femme nous a servi de délicieux plats ouïghours, préparés avec amour par sa mère. Goûter cette cuisine maison authentique est devenu l'un des moments forts de mon voyage. Alors que la fille se déplaçait avec l'assurance d'une citoyenne du monde,

elle et sa mère portaient toutes deux des foulards musulmans traditionnels, un clin d'œil gracieux à leur héritage, qui en disait long sur leur fierté et la continuité de leur culture.



Scène dans un restaurant : la fille sert les plats tandis que la mère travaille en cuisine.
(Photo : Felix Abt)

Ce mélange de tradition et de modernité était omniprésent. J'ai rencontré une commerçante ouïghoure dont le sens des affaires n'avait d'égal que sa fierté culturelle : elle vendait une collection soigneusement sélectionnée de foulards à la mode, alliant tradition et modernité.



Propriétaire d'une boutique portant un foulard dans son magasin. (Photo : Felix Abt)

D'autres boutiques, comme celle que l'on voit ci-dessous, m'ont accueilli au son d'une musique ouïghoure vive et rythmée qui se déversait dans la rue — une invitation sonore irrésistible à entrer.



Magasin ouïghour avec musique entraînante, 👉 écouter le son original [ici](#).

La richesse agricole du Xinjiang : fermes, marchés et fierté locale

Le Xinjiang est souvent surnommé le grenier de la Chine — et un voyage à travers la région le confirme aisément. Des champs dorés de blé et de tournesols s'étendent à perte de vue, les vignobles produisent des vins de qualité, les vergers regorgent de noix et de fruits, et les melons sont réputés pour être les plus sucrés du monde. L'abondance est partout.

Cette fertilité repose sur une gestion de l'eau vieille de plusieurs siècles. Les ingénieux systèmes de karez — des canaux souterrains alimentés par gravité — acheminaient l'eau de fonte des monts Tian Shan jusqu'au désert. Creusés à la main et reliés par un réseau de tunnels et de puits, ils faisaient descendre l'eau sur plusieurs kilomètres directement jusqu'aux champs, sans pompe et sans perte par évaporation.



Ingéniosité ancestrale, survie dans le désert : gérés par des maîtres ingénieurs hydrauliques et entretenus par les communautés, les karez ont permis la vie dans les oasis et constituent une merveille d'ingénierie durable qui a façonné la vie le long de la route de la soie. (Photo : Felix Abt)

Cet héritage se poursuit aujourd'hui à grande échelle. Des canaux modernes et d'immenses systèmes d'irrigation traversent les terres arides, transformant des sols autrefois stériles en mers de coton et de tomates. C'est une histoire de transformation : des champs verdoyants et florissants, en contraste saisissant avec le désert, nourris par les eaux des montagnes.



Cette photo raconte l'histoire des champs du Xinjiang : une histoire de persévérance, écrite dans l'eau et façonnée par un réseau de canaux artisanaux. (Photo : Felix Abt)

L'agriculture évolue rapidement. Le coton, autrefois récolté à la main, l'est désormais par d'immenses machines. Les usines transformant les produits locaux créent des emplois stables et mieux rémunérés, tandis que de nouveaux immeubles résidentiels et sites industriels s'élèvent comme des symboles de progrès sous le vaste ciel du Xinjiang.



En train à travers le Xinjiang, en passant devant de nouveaux parcs industriels et des zones résidentielles. (Photo : Felix Abt)

Pourtant, malgré la modernisation, l'esprit humain reste au cœur de la récolte. Les agriculteurs affichent leur fierté pour leur travail. Un producteur ouïghour de melons est même allé jusqu'à placer son portrait sur l'emballage — un signe marquant de qualité et d'identité, portant son nom et son visage du champ jusqu'aux tables de toute la Chine.



Il présente fièrement ses pastèques. (Photo : Felix Abt)

Dans une épicerie de fruits ouïghoure, j'ai été émerveillé par des pastèques si massives qu'elles ressemblaient à des rochers — certaines pesant jusqu'à 20 kilogrammes. Alors que je peinais à en soulever une, le commerçant a éclaté de rire, sa joie égalant la générosité de ses produits. Cet échange simple reflétait parfaitement l'esprit de la récolte du Xinjiang.



Quand la pastèque est plus lourde que votre valise, c'est le moment de la récolte au Xinjiang. (Photo : Felix Abt)

Ailleurs en Chine, j'ai bu des cappuccinos préparés par des robots, comme on le voit dans ma vidéo 👉 *"China's Collapse—or is the Future Already Here?"*. Au Xinjiang, en revanche, le café est un rituel. Les tasses sont enfouies dans du sable chaud afin que le café infuse lentement, développant ainsi son arôme et sa richesse caractéristiques. Versé avec soin, à la fois corsé et doux, ce café est bien plus qu'une simple boisson — il incarne l'hospitalité ouïghoure ancestrale, profondément enracinée dans la vie du désert.



Un Ouïghour prépare du café selon la méthode traditionnelle. (Photo : Felix Abt)

Regarder la préparation, humer l'arôme et savourer la première gorgée fut un moment bref mais inoubliable, un avant-goût de la culture qui rend le voyage vivant et mémorable.

La vie à la campagne : communautés kazakhes et ouïghoures

Une femme kazakhe chaleureuse et enjouée, vivant dans une maison en bois au cœur d'une communauté de yourtes ouïghoures, m'a offert l'une de mes rencontres les plus mémorables. Bien que j'aie oublié son prénom, elle était connue sur WeChat sous le nom de Miao. Diplômée de l'université du Xinjiang, elle parlait anglais et me racontait l'histoire des racines profondes de sa famille dans la région. Pendant que nous discutons, sa mère — perpétuant une tradition familiale sur plusieurs générations — nous servait du thé et des spécialités locales, tandis que Miao traduisait du kazakh à l'anglais pour moi.



Les véritables trésors du Xinjiang ne se trouvent pas seulement dans ses paysages, mais aussi dans des maisons modestes comme celle-ci, où une mère et sa fille kazakhes-chinoises m'ont accueilli avec hospitalité et convivialité. (Photo : Felix Abt)

Chez elle, Miao parlait le kazakh ; avec ses voisins, elle conversait sans effort en ouïghour ; et avec les Han, elle s'exprimait en mandarin — un reflet saisissant de la diversité culturelle du Xinjiang. L'atmosphère était d'une harmonie naturelle. À un moment, Miao et ses voisines ouïghoures se sont mises à danser spontanément. Sur mon compte X, vous pouvez voir 🙌 un [court extrait](#) de ce moment.

Je ne pense pas que ce fût pour moi, mais elles m'ont gentiment laissé immortaliser l'instant — une expression joyeuse et authentique de la vie communautaire, que je suis heureux de partager ici.



Au milieu de la chaleur et de la gentillesse des voisins ouïghours de Miao. (Photo : Felix Abt)

Réflexions finales : le Xinjiang au-delà des gros titres

Au cours de mon voyage, j'ai rencontré de nombreux Ouïghours rayonnants, parfois visiblement curieux à la vue d'un rare visiteur occidental comme moi. Ce qui m'a le plus marqué, c'est d'avoir vu ces communautés minoritaires — Ouïghours, Kazakhs et d'autres — rayonner de fierté, de joie et de sérénité. Cela contraste fortement avec le traitement réservé aux [minorités d'ailleurs](#).

En Ukraine, par exemple, l'État a imposé des mesures restreignant sévèrement les droits de la minorité russophone : leur langue est largement interdite, leurs partis politiques sont proscrits, leurs médias réduits au silence et leurs églises saisies. Au Xinjiang, en revanche, la culture ouïghoure n'est pas réprimée, mais activement préservée et mise en valeur dans le cadre des lois nationales et des plans de développement. Il est remarquable que nombre de responsables politiques, d'activistes et de médias occidentaux — qui prétendent fréquemment, sans preuves, qu'un « génocide » aurait lieu au Xinjiang — demeurent étrangement silencieux face au véritable génocide culturel visant la minorité russe en Ukraine.



L'harmonie linguistique en point de mire : enseignes de magasins dans une ville du Xinjiang, en mandarin et en ouïghour. (Photo : Felix Abt)

Cette indignation sélective souligne l'importance de dépasser les récits biaisés. Mes voyages à travers le monde ne m'ont pas toujours permis de retrouver l'esprit d'harmonie que j'ai ressenti ici, ce qui rend mon séjour au Xinjiang d'autant plus précieux, exaltant et inoubliable.

...

Un autre regard sur l'album photo de l'auteur

(Copyright: Felix Abt)

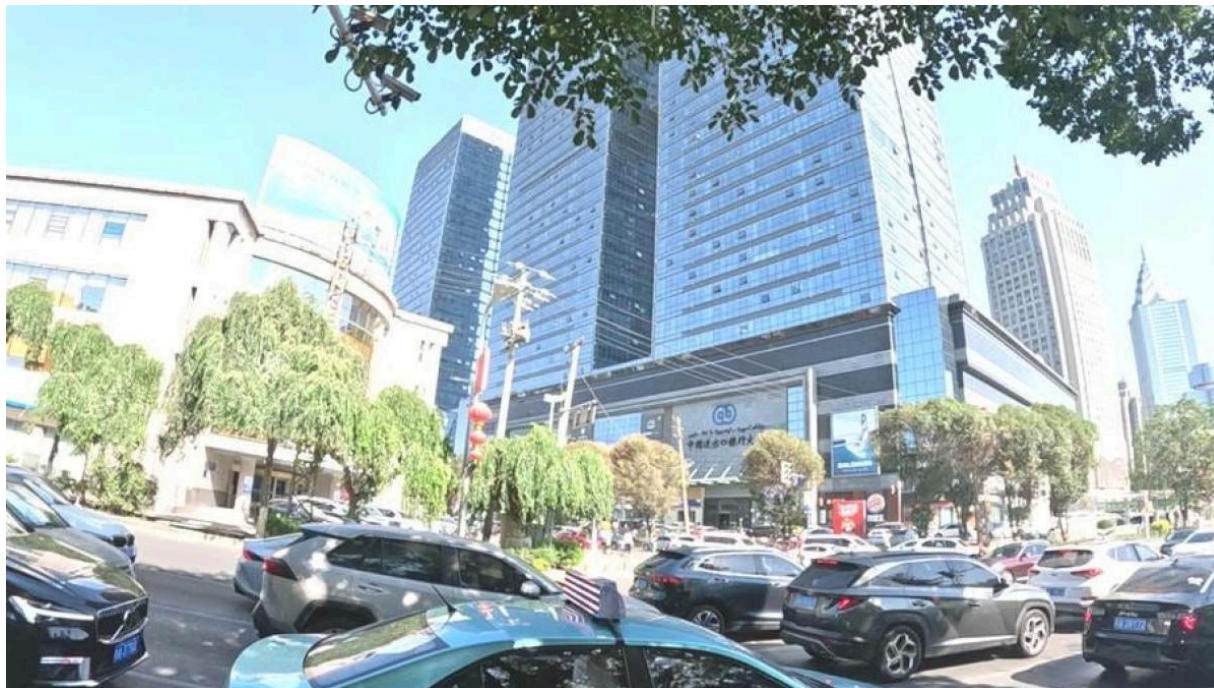


Photo prise à Ürümqi (Photo Felix Abt)

Ürümqi est une capitale provinciale animée qui, à l'instar de ses homologues chinoises, a connu une croissance économique remarquable au cours des dernières décennies. Ce progrès s'accompagne de défis communs, tels que les embouteillages, qui nécessitent des solutions telles que de nouvelles lignes de bus et de métro, actuellement en projet ou en construction.



Distributeur automatique de tickets dans une station de métro d'Ürümqi. (Photo : Felix Abt)

À Ürümqi, la plupart des habitants paient leurs billets de métro par téléphone mobile, bien que l'argent liquide soit encore accepté. Pour les visiteurs étrangers, le système est facile à utiliser : les distributeurs de tickets affichent les informations non seulement en ouïghour, comme on le voit ici, et en mandarin, mais aussi en anglais, ce qui rend la ville un peu plus accueillante pour les voyageurs.

Le métro lui-même est en pleine transformation. À la ligne unique actuelle viendra bientôt s'ajouter la ligne 2. La ligne 3 est déjà prévue, et le projet ambitieux prévoit un réseau de dix lignes d'ici 2030. En attendant sur le quai aujourd'hui, on peut aisément imaginer un avenir proche où les transports publics d'Ürümqi formeront une structure urbaine plus vaste, plus rapide et mieux connectée.



Des prouesses techniques au cœur de l'Eurasie. Transformer l'isolement en opportunité.
(Photos : Felix Abt)

Le paysage du Xinjiang est en train d'être transformé par de nouveaux ponts, tunnels et routes. Ces vastes infrastructures sont bien plus que du béton et de l'acier : elles constituent un réseau stratégique conçu pour stimuler l'économie, améliorer la connectivité et renforcer le rôle du Xinjiang dans l'Initiative « la Ceinture et la Route ». C'est un effort monumental visant à surmonter l'isolement géographique, à intégrer la région au reste du monde et à promouvoir une prospérité partagée dans le cadre de la politique chinoise de « prospérité commune ».



(Photo: Felix Abt)

Il ne s'agit pas ici d'un kebab ordinaire, mais de la version originale ouïghoure : le Çagür Kebab (چاغۇر كاۋاپ). Il s'agit de la version ouïghoure de la viande grillée à la broche, dont le nom signifie littéralement « kebab tournant ». Contrairement au célèbre sandwich döner, le Çagür Kebab est presque toujours servi dans une assiette.



Photo: Felix Abt

Les deux sympathiques hommes ouïghours ci-dessus tiennent un stand mobile de Çagür Kebab à partir d'une moto astucieusement transformée.



Rencontre avec un agriculteur ouïghour au travail dans les champs. (Photo : Felix Abt)

J'ai observé les agriculteurs ouïghours cultiver les mêmes oasis fertiles que leurs ancêtres, mais avec les outils d'aujourd'hui. Grâce à eux, le parfum des melons, des raisins et des abricots flotte toujours le long de l'ancienne route de la soie.



Marchand de fruits ouïghour avec son stand mobile. (Photo : Felix Abt)

Les bouteilles à gauche contiennent du Kelimazi, une boisson pétillante à base de grains fermentés qui aide les habitants à supporter la chaleur estivale. Cette boisson à la fois douce et acidulée est une gorgée de traditions de la Route de la Soie.

Des vignobles baignés de soleil et des vergers anciens provient le célèbre mélange de fruits secs du Xinjiang : de gros raisins sucrés, de grands abricots juteux, des noix savoureuses, mêlés à des amandes croquantes et à des baies éclatantes comme des pierres précieuses. C'est un carburant intemporel et énergisant, aussi bien pour les nomades d'autrefois que pour les gourmets d'aujourd'hui — un goût d'histoire, à la fois sucré et salé, que l'on peut tenir dans la main.



Magasin ouïghour proposant un large choix de noix et de fruits secs. (Photo : Felix Abt)

Aujourd'hui, le Xinjiang est peut-être davantage connu à l'international pour son coton et ses tomates, mais sa réputation viticole est historiquement et culturellement importante. Son climat continental — avec de longues journées chaudes et ensoleillées, des nuits fraîches, de faibles précipitations et des sols sableux bien drainés — crée des conditions idéales pour la viticulture, produisant des raisins à forte teneur en sucre, au goût riche et à l'arôme intense. La culture de la vigne y est pratiquée depuis plus de 2 000 ans le long de la Route de la Soie.



Visite chez des vignerons ouïghours. (Photo : Felix Abt)

Vignerons occidentaux, tenez-vous prêts : les vins du Xinjiang s'apprêtent à envahir vos rayons ! Votre seul espoir ? Convaincre au plus vite vos gouvernements d'inventer une histoire de « travail forcé » — pour que ces bouteilles ne voient jamais la lumière de vos caves. Les producteurs de coton américains ont montré la voie. Qui aurait cru que le bon vin — comme le coton et les textiles — pourrait soudain devenir un enjeu géopolitique ? Santé !



Au milieu de vastes champs de tournesols. (Photo Felix Abt)

La valeur des tournesols va bien au-delà de leur beauté. Ce sont des cultures polyvalentes qui fournissent de l'huile de cuisson, des en-cas, de la nourriture pour le bétail et même du biocarburant. Ils sont également bénéfiques pour l'environnement, en dépolluant les sols et en soutenant les pollinisateurs. Grâce aux conditions de culture idéales du Xinjiang — ensoleillement abondant et écarts de température quotidiens marqués — cette région est parfaite pour ces immenses champs dorés.



Tambours ouïghours. (Photo : Felix Abt)

Les Ouïghours ont une forte tradition de percussions, le tambour « Dap » étant culturellement le plus important en raison de son rôle essentiel dans le vénéré Muqam. D'autres tambours, comme le Naghra et le Dohl, complètent le riche paysage percussif de la musique ouïghoure, expression vibrante de leur identité culturelle. Le « muqam » n'est pas une personne, mais le nom donné à la grande

tradition musicale classique du peuple ouïghour. On peut l'imaginer comme un système musical vaste et sophistiqué, souvent comparé au dastgah persan, au mugham azerbaïdjanais ou au raga indien. Il s'agit de la pierre angulaire de la culture ouïghoure et de l'une des traditions musicales les plus importantes d'Asie centrale.



Des femmes ouïghoures âgées portant des voiles traditionnels discutent avec des membres plus jeunes de leur famille dans un parc. (Photo : Felix Abt)

La vue de femmes ouïghoures, le plus souvent âgées, portant le voile constitue un rappel frappant des profondes mutations sociales à l'œuvre au Xinjiang. Ce qui semble banal au premier regard revêt en réalité plusieurs significations : un passage générationnel naturel vers une mode plus moderne ; la désapprobation officielle des symboles religieux tels que le voile et la barbe — associés au radicalisme passé et à des préoccupations toujours présentes, certains militants ouïghours ayant participé à des tentatives de renversement d'un gouvernement laïc en Syrie ayant menacé de revenir en Chine pour y commettre des attentats ; et les choix discrets mais stratégiques de jeunes Ouïghours qui s'adaptent afin de bénéficier de meilleures opportunités professionnelles. De ce seul détail émane une impression d'identité en

mutation, d'adaptation continue et de transformation culturelle plus large façonnant la vie quotidienne, alors même que la langue ouïghoure et une grande partie de la culture perdurent.





Jeune femme ouïghoure en costume traditionnel. (Photo : Felix Abt)

Les vêtements traditionnels ouïghours, comme illustré ici, sont portés lors des festivals et des grandes célébrations. Cette tenue élégante, souvent une longue robe ample ou une pièce fluide, se porte traditionnellement par-dessus un pantalon. Son élément le plus remarquable est le col richement brodé, qui peut être droite ou ouverte. Portée lors d'occasions importantes comme Nowruz (le Nouvel An persan), les mariages ou les fêtes religieuses, la splendeur de cette tenue reflète la joie profonde et l'importance culturelle de l'événement.

La Banque de Chine à Ürümqi affiche fièrement son nom en ouïghour, en mandarin et en anglais — un signe modeste mais indéniable d'inclusion et de reconnaissance culturelle. La Suisse adopte une approche similaire, en prenant en compte les langues minoritaires dans les écoles, les administrations et l'espace public. L'Ukraine, en revanche, fait le choix inverse : les panneaux n'y sont autorisés qu'en ukrainien et en anglais, tandis que le russe — la langue de millions de personnes — y est explicitement interdit.



Devant des bâtiments commerciaux arborant des enseignes en mandarin et en ouïghour. (Photo : Felix Abt)

Pourtant, nombre des critiques les plus virulents du prétendu « génocide culturel » en Chine, au Xinjiang, semblent étrangement peu impressionnés par les lourdes restrictions imposées en Ukraine. L'inclusion est jugée noble ici, l'exclusion pardonnable là — le « génocide culturel » ne semble être qu'une question de convenance politique. Naturellement, l'immense écosystème occidental anti-chinois — ONG, militants, universitaires, journalistes — doit continuellement alimenter sa machine avec de nouvelles accusations et de nouveaux scandales. Fallait-il s'attendre à autre chose ?

■ ■ ■

👉 Les mots et les photos ne peuvent transmettre qu'une partie de l'expérience. Pour un voyage encore plus immersif et une atmosphère plus vivante, regardez la vidéo sur ma chaîne YouTube.

■ ■ ■

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Chine